

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1882.

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1882

JETONS DE NUMISMATES.

QUATRIÈME ARTICLE.

PLANCHE X.

Pl. X, fig. 1. — M. Hofrat de Alexandre, chevalier de Pawlowski et de Yaroslow, dont les traits sont ici reproduits par le burin du graveur J. Tantenhayn, appartient par sa famille, fixée en Hongrie, à la noblesse polonaise. Il est né le 25 octobre 1830, à Eisenstadt, où son père était investi de la direction des immenses domaines du prince Esterhazy.

Disons sans tarder que le chevalier Alexandre de Pawlowski, déjà numismate éclairé et, depuis 1859, l'un des fondateurs de la Société numismatique de Vienne, a trouvé des éléments multiples d'étude dans le riche médaillier du prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, dont il dirigeait l'éducation juridique et politique en 1861, et qu'il suivit à l'université de Bonn, ainsi que dans le cours de ses premiers voyages.

Restituant l'ordre chronologique, un moment interrompu, aux différentes phases de la brillante carrière du chevalier Pawlowski, nous le voyons quitter les bancs de l'Académie Thérésia des chevaliers de Vienne, revêtu du grade de docteur en droit, science qu'il est appelé à enseigner en 1858, à Kaschau, avec le titre de conseiller impérial, puis créé directeur de l'Académie de Grosswardein, en Hongrie.

De hautes destinées attendaient encore le chevalier Pawlowski.

En 1864, il est appelé à diriger le secrétariat du Ministère de l'Instruction.

Deux ans plus tard, il devient directeur de la célèbre Académie de Thérèse, dont la façade est représentée au revers de notre médaille, et élevé au rang de conseiller aulique.

C'est lui qui surveilla les études de l'héritier présomptif du trône impérial d'Autro-Hongrie, le prince Rodolphe, époux de la fille de notre roi.

C'est encore à ses lumières qu'une autre famille souveraine en appela pour diriger, dans la plus large acception du mot, l'instruction du prince des Asturies, aujourd'hui roi d'Espagne, qui suivit les cours de l'Académie Thérèse.

Le chevalier, retiré de la scène sur laquelle, pendant de longues années, il déploya tant d'activité et de science, est chevalier des ordres de la Branche Ernestine de Saxe, de la Croix de fer, de la Rose du Brésil, d'Isabelle la Catholique, et de Léopold de Belgique.

C'est dans la retraite qu'il va s'associer désormais aux progrès de la science que nous cultivons.

Fig. 2. — Les plus grands esprits aiment à jeter ça et là des notes gaies au milieu des études les plus ardues ; tels étaient autrefois nos agathopèdes belges, tel est aujourd'hui le savant parisien Jules Cousin, qui laisse son homonyme s'envoler à tire-d'ailes sur le fond azuré de son écu fantaisiste.

M. Jules Cousin est un numismate distingué, connu de tous.

Attaché successivement aux bibliothèques de l' Arsenal et de la ville de Paris, nous le voyons investi de la conservation de ce dernier dépôt.

Bibliographe, historien ou numismate, sa science égale son civisme comme enfant de Paris.

N'est-ce pas à lui que sa ville natale est redevable d'une notable partie des accroissements, livres, gravures, qui viennent enrichir le musée que l'édilité parisienne installe dans l'hôtel Carnavalet, musée destiné à recueillir les objets, tableaux, sculptures et monuments divers intéressant l'histoire de Paris à toutes les époques? Il forme le complément naturel de la bibliothèque, où l'on a réuni tous les ouvrages, estampes, anciens plans et médailles relatifs à cette même histoire. Déjà le rez-de-chaussée de l'hôtel est consacré aux monuments lapidaires et céramiques des époques gallo-romaine, romane, du moyen âge et de la renaissance. Ce sont, à proprement parler, les *antiques* du musée Carnavalet. Les autres documents recueillis successivement viendront ensuite représenter les époques modernes du xvii^e et du xviii^e siècle.

La numismatique, dont l'étude nous intéresse plus particulièrement, présente une série complète qui comprend, classés par année, tous les médaillons, médailles et estampes relatifs aux hommes et aux événements, suivis de la série des monnaies frappées au millésime de 1789 à 1804. Viennent ensuite les insignes des représentants, magistrats, fonctionnaires et officiers publics, ainsi que les

décorations des vainqueurs de la Bastille, une série sur 1814-1815, le concours monétaire complet de 1848, toute la frappe relative à l'exposition de 1878, et un échantillon des médailles et insignes populaires fabriqué à l'occasion de la dernière fête du 14 juillet. La numismatique complète de 1848, et celle de 1870-1871 (période communale), sont restées dans les médailliers.

Aux murs sont exposés des modèles divers, ainsi que les dessins originaux du graveur monétaire Dupré, dont l'œuvre spéciale, à l'état de coins originaux, figure dans la vitrine d'honneur du SALON CENTRAL.

Nul ne pouvait mieux que M. Jules Cousin seconder les vues larges et élevées des administrateurs de la ville de Paris.

Fig. 3. — M. Robert de Liesville, lui aussi, apporte ici l'éminent concours de son dévouement et de ses lumières ; avec M. Cousin, il va partager l'honneur qui s'attache à la conservation des richesses du musée Carnavalet, comme l'indique le revers commun aux jetons des deux collaborateurs.

Donateur généreux, c'est grâce aux libéralités de M. Liesville que ce précieux dépôt peut exposer dès aujourd'hui une remarquable collection de l'époque révolutionnaire, de 1789 à 1804, comprenant la numismatique et la céramique à peu près complètes, et une foule d'objets de toute nature marqués au cachet de ces temps troublés, mais exubérants de libéralisme et de patriotisme.

Dans le deuxième article de la série consacrée aux jetons de numismates contemporains (1), nous avons énuméré tous les titres scientifiques qui valurent à M. de Liesville une place parmi les associés de notre Société.

Nous pensons pouvoir placer ici quelques notes concernant cet ancien hôtel sur lequel l'établissement du musée rappelle l'attention.

L'hôtel Carnavalet porte le nom de ses seconds propriétaires, les *Kernevenay*, appelés par euphonie Carnavalet, il est situé rue de la Culture-Sainte-Cathérine, aujourd'hui rue Sévigné, au Marais; il date de 1550, et il a été commencé par *Bullant*; mais on n'y trouve plus aucune trace du style de cet architecte qui, le premier, apporta en France les principes de l'architecture grecque, et soumit à des règles fixes cet art jusqu'alors abandonné aux caprices.

Il fut continué par *Pierre Lescot*,

La façade de l'hôtel construite sur les dessins de *Jean Goujon*, à la fois sculpteur et architecte, est décorée de refends vermiculés, de deux bas-reliefs où sont un lion et un léopard, et de deux autres représentant la Force et la Vigilance placées dans les trumeaux. *Androuet du Cerceau* a continué le bâtiment et *François Mansard* y a mis la dernière main.

Ainsi les plus fameux architectes-sculpteurs que la France ait produits ont contribué à l'établissement de cet

(1) Extrait de la *Revue belge de numismatique*, 1879. Paris, 15 août 1879.

hôtel qui, entre autres locataires, fut habité par le marquis de Sévigné.

On y voyait autrefois les portraits de cette femme célèbre et de sa fille M^{me} de Grignan, mais nous ne savons pas si ces toiles y existent encore,

Fig. 4. — Le jeton gravé sous ce numéro, est un type des monnaies de l'île de Corse, autrefois Cynros, frappées sous le règne de Paoli; le monogramme de Michel Renucci, originaire de ce pays, est gravé au revers.

Les splendides collections de M. Renucci ont été reconnues dignes de figurer maintes fois dans les expositions d'art industriel rétrospectif.

Les armes, de toute espèce, sont remarquables par la supériorité de la ciselure; la réunion de nombreux instruments d'astronomie et de mathématique, rehaussés par la gravure, permet d'embrasser les conquêtes successives de la science.

L'horlogerie, qui offre une large moisson de travail au ciseleur et à l'émailleur, forme un ensemble aussi riche que complet.

Les coqs de montres en tous métaux, travaillés et percés à la main, révèlent les noms d'artistes anglais, français et hollandais, les seuls qui, que nous sachions, se soient adonnés à cet art particulier tant estimé de nos jours (1).

(1) *Motifs d'ornements pour roses, rosaces, médaillons, fonds et panneaux circulaires, œils-de-bœuf, impostes, dessus de portes, etc., dessinés par R. Penor, architecte.* — Collection de M. Renucci, 4 vol. grand in-8°. 50 planches gravées, contenant chacune deux motifs différents, Ducker et Co. édit., 51, rue des Écoles, Paris.

Toutes ces collections, qui remontent au temps de Henri III, sont encore contemporaines des règnes de Henri IV, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

En ce qui concerne le médaillier de M. Renucci, il n'embrasse, il est vrai, que les collections de médailles quelque peu modernes, mais toutes, par rapport au choix intelligent des pièces, d'une conservation irréprochables, révèlent le sentiment exquis qui distingue un artiste éclairé.

Fig. 5. — M. Alphonse de Schodt doit à un talent généralement reconnu le haut poste qu'il occupe dans l'administration de l'Etat belge et le grade d'officier de l'Ordre de Léopold.

Ce légitime tribut d'hommages payé au fonctionnaire éminent, parlons du savant confrère qui toujours prit une si large part à nos travaux.

Depuis plus de dix ans, il fait partie de notre Société et remplit les fonctions de secrétaire. Comme tel, nous lui devons, non des procès-verbaux dans toute la simplicité du mot, mais de véritables inventaires raisonnés de nos publications individuelles.

L'importance de telles investigations n'échappe à personne.

Là, en effet, il faut vaincre les difficultés de la forme analytique, claire et concise, embrassant tant de travaux multiples dans un cadre restreint.

On peut l'affirmer, sans paraître exagéré, sous ce rapport notre confrère est passé maître.

A chacune de nos séances, M. De Schodt détache de

son précieux écrin ces études si approfondies qui, depuis longtemps, assignent à son nom une place parmi les plus autorisés de la science numismatique.

Citons les lignes que lui suggéra l'ouvrage de M. Dirks, sur les méreaux des corporations aux Pays-Bas, ses lectures sur l'origine du méreau, sur les méreaux du chapitre de Notre-Dame, à Maestricht, et sur l'apothéose des Impératrices romaines, cette étude d'un cachet tout personnel : *Suétone et la numismatique*, les notices sur les *méreaux de Florennes et de Sclayn*, pages d'autant plus intéressantes que jusqu'alors ces pièces étaient inconnues à la numismatique namuroise.

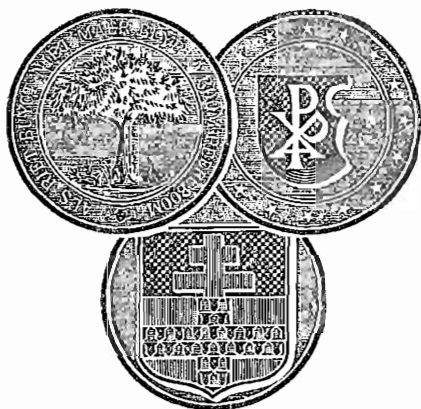
En regard de ces publications, plaçons ces importantes monographies où l'écrivain allie avec talent l'histoire et l'archéologie à la numismatique : Le jeton considéré comme élément de calcul ; *Méreaux de bienfaisance ecclésiastiques et religieux de la ville de Bruges ; la confrérie de Notre-Dame de l'Arbre sec à Bruges ; le Chapitre de la cathédrale de Saint-Lambert à Liège, ses méreaux ou jetons de présence.*

Notre confrère est membre de plusieurs académies et sociétés d'histoire, d'archéologie, etc., de Belgique, d'Allemagne, de France, de Hollande et de Suède.

Les pièces de son précieux médaillier se chiffrent par plus de 13,000. Ce riche dépôt captiva l'attention d'un numismate distingué, membre d'honneur de notre compagnie, le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, qui, pour perpétuer les liens d'une considération confraternelle, fit parvenir à M. de Schodt, en assemblée générale du 3 juillet 1881, un écrin renfermant des exemplaires

de valeur d'un jeton aux armoiries ducales et au nom du destinataire.

Nous terminons ce quatrième article, en reproduisant le *fer à dorer* de M. Alphonse Vanden Peereboom (1) et portant son jeton personnel entrelacé avec les armes d'Ypres, sa chère ville natale dont il vient de terminer l'histoire (2) avec un courage, une persévérance, une érudition dignes de tous les éloges



(1) Ce fer, gravé sur cuivre lui a été gracieusement offert par M. A. Bieswal et accepté de même ; il figurera dorénavant sur le plat des livres de sa bibliothèque. Cette empreinte se fera au moyen d'or en feuilles.

(2) *Ypriana. — Notices, études, notes et documents sur Ypres*, par ALPHONSE VAN DEN PEEREBOOM. Tome I^{er} : *Les Halles d'Ypres*. — Tome II : *La Chambre des Échevins* — Tome III : *Origines*. — Tome IV : *Du mouvement communal à Ypres. Esquisses historiques, 1271-1348*. Bruges, Aimé De Zuttere, 1878-1880.

Nous réunissons les éléments nécessaires pour publier un cinquième article, et nous prions nos confrères de bien vouloir nous signaler ce qu'ils connaissent à ce sujet.

A. BRICHAUT.

Paris, le 25 novembre 1884.



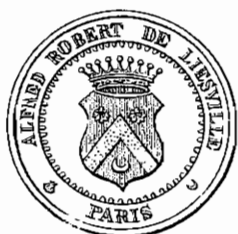
1



2



5



3



4



17 Van Cleef